

Les Bijoux de pacotille

Céline Milliat-Baumgartner

Pauline Bureau | Cie La Part des Anges

↘ jeu. 22 fév. 2018 | 19 h
↘ ven. 23 fév. 2018 | 20 h
tarif unique 9 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •   

LA PART DES ANGES

PRÉSENTE

Les bijoux de pacotille

Texte et interprétation

CELINE MILLIAT BAUMGARTNER

Mise en scène

PAULINE BUREAU

CRÉATION LE 10 NOVEMBRE 2017
AU THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND,
SCÈNE CONVENTIONNÉE DE VILLEJUIF

CONTACT DIFFUSION
Olivia Peressetchensky
+33 (0)6 62 06 61 87
olivia4@free.fr
www.part-des-anges.com

**« IL NE SUFFIT PAS DE PARLER POUR ETRE BIEN,
IL FAUT PARTAGER » – Boris Cyrulnik.**

Ce seul en scène interprété par l’auteure est le récit autobiographique de Céline Milliat Baumgartner.

Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, une voiture sort de la route à l’entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye – et prend feu sur le bas-côté. Les pompiers trouvent dans l’habitacle deux corps carbonisés, enlacés, un homme et une femme... Pour toute trace, ne restent plus de cette nuit là, qu’une boucle d’oreille en forme de fleur et deux bracelets en métal, noircis par le feu, des bijoux de pacotille qui sont restitués à la famille. Les enfants orphelins n’assistent pas à l’enterrement de leur parents, ils sont pris en charge puis élevés par une de leurs tantes.

Céline Milliat Baumgartner entreprend dans ce texte un long travail de mémoire à travers les objets et photos qu’elle possède pour dresser le portrait de ses parents disparus. Un père souvent absent pour son travail et une mère actrice qui embrasse Depardieu dans un film de Truffaut.

Puis vient le récit d’une enfance presque normale d’une enfant sans parent.



© Photo Nan Goldin

NOTE DE L'AUTEURE

J'écris *Les Bijoux de pacotille* pendant l'été 2013, pressée par la nécessité de poser des mots sur mon enfance, et d'en faire ma propre histoire.

Cette histoire retrace l'accident mortel de mes parents, qui vient bousculer le bon déroulé de ma vie d'enfant, et qui fait naître chez moi des trous noirs, des absences, des incertitudes. Cette histoire est un exercice de souvenir. OÙ de deuil. En écrivant, je plonge dans ma mémoire, et tout le champ lexical de la nage y passe : submergée par le flot du passé, je brasse à contre-courant de l'oubli, les longues apnées abyssales font place à des éclairs lumineux, parfois je flotte, parfois je coule, souvent je rame. L'écriture s'avère physique, elle envahit mes jours et mes nuits, elle comble un manque, elle m'ennivre. Ce livre devient un inventaire de souvenirs : ceux qui restent, ceux qui ont disparu, ceux qui n'ont jamais existé, et tous ceux que j'invente. Ce livre est mon album photo fantasmé. Ma pensée magique. Celle qui me conforte dans l'idée qu'il vaut mieux vivre dans l'erreur que dans l'incertitude.

Le livre est publié en février 2015 aux éditions Arléa. Mes mots et mes morts, mes fantômes, sont ainsi rangés dans cet objet, ils ont trouvé une place et n'envahissent plus ma vie n'importe quand, n'importe comment. C'est bien. C'est plus confortable. Après la parution, je suis invitée à lire des extraits du livre, de façon informelle, dans une librairie, dans un café, même dans un appartement, et aussi de façon plus traditionnelle et qui m'est plus familière, sur une scène de théâtre, à la Maison de la Poésie. Je lis à voix haute ce concentré d'intimité, tout en craignant l'impudeur et l'indécence du dévoilement. Mais je réalise alors que l'écriture impose une distance dans ma voix, une distance joyeuse et évidente, que le corps se souvient de la traversée de ces mots: comme l'avait été l'écriture du livre, la lecture devient physique. C'est alors le théâtre qui s'invite et c'est presque une délivrance. Ce n'est plus seulement ma petite histoire que je livre, je comprends qu'en faisant de mes morts des personnages, qu'en leur donnant voix, j'ouvre la porte de l'enfance, de toutes les enfances. À voix haute, je m'interroge sur le chemin qui y mène. Je m'interroge sur ce mécanisme essentiel : comment chacun s'arrange avec ses souvenirs, comment chacun modèle sa mémoire, et fait de ses fantômes le terreau rêvé de sa vie d'adulte.

C'est pourquoi, forte de cette interrogation, j'ai travaillé sur une adaptation de ce livre pour en faire un spectacle. J'ai invité Pauline Bureau à venir voir ce début de travail. Parce que j'aime infiniment dans ses spectacles le regard qu'elle porte sur l'intime, parce que j'aime sa façon sensible et délicate, incisive, de jouer du faux et pointer le vrai pour raconter des histoires authentiques, fortes, universelles. Et parce qu'il y a les fantômes de l'enfance dans le théâtre de Pauline. Elle a accepté de m'accompagner dans cette aventure, et de la raconter avec moi. Sans doute y aura-t-il un peu de magie aussi, de la vraie magie faite par un vrai magicien, Benoît Dattiez. Et ensemble, nous rêverons à cette invention de l'esprit qu'est l'enfance.

Céline Milliat Baumgartner,
janvier 2016



QUAND MES PARENTS
NE SERONT PLUS LA,
JE REFUSERAI DE CROIRE
À CE CERCUEIL
QUE JE N'AI PAS VU.



POUR AVOIR PRIS L'AVION
PLUSIEURS FOIS,
JE REFUSERAI DE CROIRE
QUE MES PARENTS SONT
AU CIEL A M'ATTENDRE.

Extrait des Bijoux de Pacotille
de Céline Milliat Baumgartner



NOTE DE LA METTEUSE EN SCENE

En 2001, au studio de l'Ermitage, j'assiste à une représentation de *L'homosexuel ou la difficulté d'exister*. C'est un spectacle de Jean Michel Rabeux. Sur scène, je me souviens qu'il y a Michel Fau, Claude Degliame et Céline Millat-Baumgartner. Je l'admire énormément. Elle a mon âge, elle joue dans un spectacle professionnel et elle est vraiment incroyable sur scène.

Des années plus tard, on travaille ensemble, sa présence si particulière me touche à chaque scène.

L'année dernière, je lis son livre. Je sors bouleversée de la traversée de cette histoire. J'aime ce qu'elle met en jeu et comment elle raconte son enfance à la lumière de la femme qu'elle est devenue. Elle parle exactement de ce qui m'interroge. Qui devient-on et d'où venons nous. Quels silences nous ont fondés et comment dire pour respirer, avancer, vivre.

Je me dis tout de suite : Ca ferait un beau spectacle.

Un jour, j'apprends qu'elle y a pensé, qu'elle commence à y travailler.

Je suis heureuse de l'accompagner dans ce projet et qu'on cherche ensemble comment faire du théâtre avec ça. Il y aura Céline, seule en scène. Des objets qui l'accompagnent, des photos de famille, des images de La femme d'à côté. Un bout du lac des cygnes et un arc en ciel dessiné à la craie.

Ce qui fait une enfance et ce qui la défait. Et le long chemin qu'il faut faire parfois pour regarder en face l'enfant qu'on a été.

Pauline Bureau



© Photos Maman - Louise Bourgeois

FACE À LA QUESTION DE LA MATERNITÉ,
J'AI EU BESOIN DE REVENIR AUX ORIGINES,
AUX PARENTS, D'OU JE VENAIS,
COMMENT TRANSMETTRE.
J'AI ÉCRIT ÇA TRÈS VITE.
IL ÉTAIT ÉVIDENT QU'IL FALLAIT
QUE CE SOIT LU.
PAR QUI ? PAR L'ENFANT À VENIR.
ÇA A FAIT DE LA PLACE
POUR AUTRE CHOSE,
LEUR HISTOIRE PRENAIT
BEAUCOUP DE PLACE.
J'AI PU TOURNER LA PAGE.



© Photo Milliat Baumgartner

**« DANS TOUTE ŒUVRE DE L'IMAGINATION IL Y A UN RECIT DE SOI,
DANS TOUTE AUTOBIOGRAPHIE, IL Y A UN REMANIEMENT DE L'IMAGINAIRE »**

Boris Cyrulnik.

À l'opposé du mythe qui met en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires ou des fantasmes collectifs, le récit de soi est un travail de mémoire à travers son expérience intime. Ainsi, lorsque le souvenir est le récit d'une expérience traumatisante, alors le partager c'est affirmer qu'on peut guérir de l'effroi, se retourner sur son passé sans y périr. Le besoin de parler, écrire ou dire s'impose à soi pour ne pas être prisonnier de son propre malheur. Car lorsque l'écriture et le partage sont des actions volontaires, alors le récit de soi permet une action reconstituante et thérapeutique, et devient un acte de résilience.

Le récit de soi, c'est surtout l'exercice du souvenir, une recherche d'identification de soi. L'envie de témoigner de ce qui nous est arrivé, ce que l'on a pensé, ce que l'on a senti après un trauma qui a marqué sa vie. Cela provoque un très fort voire violent retour d'émotions qu'il va falloir maîtriser face à l'autre. Mais se souvenir, c'est aussi reconstruire un passé que l'on invente car la mémoire traumatique n'est pas une mémoire normale. Elle transforme, amplifie, minimise. Elle est faite de détails extrêmement précis autour desquels on recompose une histoire qui se veut cohérente, on arrange, on surinvesti, et en même temps, on occulte ce qui fait souffrir, on scotomise : ce qu'on appelle le déni.



© Photo Bill Viola

LE TÉLÉPHONE SONNE ENFIN, C'EST UN SOULAGEMENT GÉNÉRAL,
JE ME PRÉCIPITE POUR RÉPONDRE, JE PRENDS À CŒUR MON NOUVEAU RÔLE,
PRÊTE À GRONDER MES PARENTS DE LEUR RETARD, LES SERMONNER, LEUR DIRE
QU'ILS AURAIENT PU APPELER PLUS TÔT QUAND MÊME, C'EST INADMISSIBLE.

JE DÉCROCHE ET C'EST MON GRAND-PÈRE QUI NE VEUT PAS ME PARLER.
IL ME DEMANDE DE LUI PASSER LA BABY-SITTER, D'ABORD C'EST UN BABY-SITTER
ET COMMENT SAIT-IL QU'IL EST ENCORE LÀ, POURQUOI ON NE ME DIT RIEN À MOI,
C'EST QUOI TOUS CES MYSTÈRES, JE SOUPIRE, J'EXAGÈRE, JE M'ÉNERVE.
MON GRAND-PÈRE PARLE AU GARÇON, IL DIT QUE LES PARENTS NE VONT PAS
RENTREUR, QU'IL Y A UN SOUCI, QUE LUI-MÊME EST EN ROUTE DE COLMAR,
QU'IL N'EN SAIT PAS PLUS. IL DIT ACCIDENT, IL DIT RETARD, IL DIT TROU NOIR,
ET AUSSI DE NE RIEN DIRE AUX ENFANTS,
NE PAS PARLER, NOYER LE POISSON TANT QU'IL PEUT.

Extrait des *Bijoux de Pacotille* de Céline Milliat Baumgartner

EXTRAITS DE PRESSE PARUS SUR LE LIVRE

« Un roman, forcément un roman. Céline Milliat Baumgartner est comédienne précise la quatrième de couverture. Et Les Bijoux de pacotille, son « premier roman » foudroyant, se souvient d'une petite fille foudroyée : elle. (...) À la dernière ligne on comprend pourquoi ce livre si chavirant est un adieu, un long adieu à deux chers disparus, trop tôt, trop vite, dont on ne se souvient, forcément, presque plus. On comprend pourquoi l'heure est venue de les quitter. »

Jean-Pierre Thibaudat,
RUE89

« (...) La force de ce récit poignant tient aussi à ses confessions, ses aveux. Avec lucidité, l'auteur s'étend longuement sur les mensonges que l'on fait aux jeunes enfants, quand on décide à leur place, quand on ne les croit pas capables de comprendre et d'assumer, quand on ne veut pas les brusquer. (...) Ce livre est un adieu. Un adieu déchirant à deux chers disparus. Mais aussi l'histoire de quelqu'un qui peut enfin tourner la page, et qui doit vivre cette publication comme une forme de libération... Difficile de ne pas trouver ce livre éblouissant, jusque dans sa force tragique. Difficile de ne pas le garder tout contre soi. »

Laurence Biava,
LA CAUSE LITTÉRAIRE

AUTEURE

CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

Elle se forme pendant dix ans à la danse classique au Conservatoire de Lyon, puis à l'École Florent, dont elle intègre la classe libre jusqu'en 2001. Au théâtre, elle travaille avec Jean-Michel RABEUX (L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer au Théâtre de la Bastille, Le Songe d'une nuit d'été à la MC93, La Barbe Bleue, en tournée, La Nuit des Rois, en tournée), Jean MAQUERON (L'Androcée au Théâtre de l'Étoile du nord), Monica ESPINA (La Compagnie des Spectres, au Théâtre national de Chaillot), Thierry DE PERETTI (Richard II au Théâtre de la Ville), Lucie BERELWITSCH (Les Placebos de l'Histoire, au Théâtre de l'Est Parisien), Wissam ARBACHE (Le Château de Cène, au Théâtre du Rond-Point), Frédéric MARAGNANI (Le cas Blanche neige, au Théâtre de l'Odéon), Laurent BRETOME (Les souffrances de Job au Théâtre de l'Odéon), Séverine CHAVRIER (Épousailles et représailles au Théâtre des Amandiers), Cédric ORAIN (Avec qui elle crée Striptease au Théâtre de la Bastille, The Scottish Play, en tournée), Christian BENEDETTI (La Mouette, en tournée), Pauline BUREAU (Modèles puis Sirènes en tournée), David LESCOT (Le Système de Ponzi, et Nos Occupations, au Théâtre de la Ville), Marc LAINÉ (The Whispering Hosts à la Maison de la Poésie).

Elle tourne au cinéma sous la direction d'Irène JOUANNET dans Dormez, je le veux, Eduardo DI GREGORIO dans Tangos Volés, Julie LOPEZ CURVAL dans M^{lle} Butterfly, Patrice LECONTE dans Trac (dans le cadre de Talents Cannes 2007), Vital PHILIPPOT dans Le secret de l'isoir, Grégory MAGNE et Stéphane VIARD dans L'air de rien, Fred JOYEUX dans Blanche Neige est déçue, et Dante DESARTHE dans Le Système de Ponzi (pour Arte). Sur France Culture elle interprète des pièces radiophoniques sous la direction de Myron MEERSON, Laurence COURTOIS, Baptiste GUITON. Pour L'École des loisirs, elle enregistre des livres audio de Colas GUTMAN. Elle publie aux Éditions Arléa un premier livre, Les bijoux de pacotille (2015).



© Photo Céline Nieszawer

METTEUSE EN SCÈNE

PAULINE BUREAU

PAULINE BUREAU est auteure et metteuse en scène. Elle suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Après avoir travaillé comme comédienne, elle choisit de se consacrer à la mise en scène. Avec une quinzaine d'acteurs, elle fonde La Part des Anges. Elle a mis en scène une dizaine de spectacles. En 2011, *Modèles*, écrit collectivement avec 5 actrices, marque un tournant dans son travail. Puis elle écrit *Sirènes* pour les acteurs qui l'accompagnent. Le spectacle est créé à Dijon en janvier 2014. Le texte est publié aux Éditions Actes Sud-papiers. En 2015, elle reçoit le prix Nouveau Talent théâtre de la SACD. *Dormir 100 ans* est le deuxième spectacle dont elle signe le texte et la mise en scène. *Dormir 100 ans* a reçu le prix public et le prix du Jury de MOMIX 2016, festival international de la création pour la jeunesse. Le texte aux Éditions Actes Sud-papiers. Pauline Bureau artiste associée au TDB, CDN de Dijon Bourgogne et au Volcan, Scène nationale du Havre. Elle fait partie des artistes de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

LES MISES EN SCÈNE DE PAULINE BUREAU

- 2017 **MON CŒUR** Texte de Pauline Bureau
- 2015 **DORMIR CENT ANS** Texte de Pauline Bureau
- 2014 **SIRÈNES** Texte de Pauline Bureau
- 2014 **MODÈLES RÉDUITS** Écriture collective
- 2012 **LA MEILLEURE PART DES HOMMES** D'après le roman de Tristan Garcia
- 2011 **MODÈLES** Écriture collective
- 2011 **COMMENT J'AI MANGÉ DU CHIEN** D'Evguéni Grichkovets
- 2011 **JE SUIS UNE BULLE** De Malin Axelsson
- 2010 **ROBERTO ZUCCO** De Koltès
- 2009 **LA DISPARITION DE RICHARD TAYLOR** D'Arnaud Cathrine
- 2009 **LETTRES DE L'INTÉRIEUR** De John Marsden
- 2008 **ROMEO ET JULIETTE** D'après William Shakespeare



© Photo Paul Allain

GÉNÉRIQUE

LES BIJOUX DE PACOTILLE

TEXTE ET INTERPRÉTATION

Céline Milliat Baumgartner

MISE EN SCÈNE

Pauline Bureau

MAGIE

Benoit Dattez

COMPOSITION MUSICALE ET SONORE

Vincent Hulot

SCÉNOGRAPHIE

Emmanuelle Roy

COSTUMES ET ACCESSOIRES

Alice Touvet

LUMIÈRES

Bruno Brinas

VIDÉO

Christophe Touche

COLLABORATION ARTISTIQUE

Cécile Zanibelli

DÉVELOPPEMENT ET DIFFUSION

Olivia Peresetchensky

ADMINISTRATION

Christelle Krief

PRESSE

ZEF - Isabelle Muraour

PRODUCTION

La Part des Angés

COPRODUCTION EN COURS

Théâtre Paris Villette

Le Merlan - Scène nationale de Marseille

Théâtre Romain Rolland - Scène conventionnée de Villejuif

Le texte est publié aux éditions Arléa. Résidence de création au Théâtre Paris Villette. Création et tournée du spectacle prévue à l'automne 2017, calendrier et partenariat en cours de réalisation

La Part des Angés est une compagnie dramatique conventionnée par la Région Normandie et par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie. Pauline Bureau est artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, au Volcan, scène nationale du Havre et est artiste de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

CONTACTS

LA PART DES ANGES

32 rue de l'hôpital
76 000 Rouen

DIFFUSION

Olivia Peresetchensky

olivia4@free.fr
+ 33 (0)6 62 06 61 87

ADMINISTRATION

Christelle Krief

+ 33 (0)6 25 03 69 25
cielapartdesanges@gmail.com

PRESSE

ZEF

Isabelle Muraour & Emily Jokiel

contact@zef-bureau.fr
+ 33(0)1 43 73 08 88

WWW.PART-DES-ANGES.COM
facebook.com/lapartdesanges.paulinebureau